

pour les socialistes Finlando-Canadiens qui quittaient Imatra #9 afin de jouer un rôle politique plus actif au Canada.

En 1910, le Parti socialiste du Canada se trouvait affaibli par les divisions internes. En raison de divergences politiques et de tensions ethniques, les Finlandais décidèrent, sous l'influence de personnalités de Port Arthur et Fort William, de quitter le parti. Dans le but de fournir aux socialistes une nouvelle alternative nationale, l'ancienne section locale du Port Arthur Finnish Socialist Party of Canada appela à un congrès national pour unir les différentes factions mécontentes. Les représentants tinrent les 30 et 31 décembre 1911, au Lakehead, des discussions formelles en vue d'une union.

Le choix de l'endroit avait une portée symbolique. Fermement enraciné tant dans les mouvements socialistes de l'Est du Canada que dans ceux de l'ouest, on considérait le Lakehead comme point de rencontre pour ce que beaucoup de participants espéraient être le début d'un grand parti pan-national. Le Parti social-démocratique du Canada avait pour objectifs d'amener les travailleurs à prendre "conscience de leur position de classe dans la société, de leur servitude à l'égard des détenteurs du capital, et de les organiser au sein d'un parti en vue de prendre le pouvoir et de transformer toute propriété capitaliste en bien collectif de la classe ouvrière".

Afin de garantir un niveau d'indépendance et éviter les problèmes qui avaient conduit à l'implosion du Parti socialiste du Canada, les membres finlandais, selon un plan proposé en premier par les Finlandais de Port Arthur en 1911, ont également opté pour l'établissement d'une organisation à base ethnique et culturelle, séparée mais affiliée, avec un quartier-général situé à Toronto. Vers Octobre, la Finnish Socialist Organization of Canada comptait 19 sections locales affiliées au Parti social-démocratique du Canada et 1,205 membres en tout. En 1914, ces nombres atteignaient à travers le pays 64 sections et 3,000 membres.

Les années de la Première Guerre mondiale furent défavorables aux socialistes au Canada. De façon croissante les organismes gouvernementaux les ciblaient en raison de leurs messages

anti-guerre. La Finnish Socialist Organization of Canada, dans les régions à population finlandaise, devint l'un des protestataires les plus véhéments contre les déplorables conditions de travail et de vie de la classe ouvrière. Les travailleurs finlandais devinrent bientôt objets de suspicion et, avec le déclenchement de la guerre, les travailleurs naguère unis côte à côte dans les grèves, se divisèrent entre les "sujets d'un pays ennemi" et les autres.

En réaction, les Finlandais et autres travailleurs non-anglo-saxons se mirent à rechercher des alternatives. Pendant une courte période, ils en trouvèrent une dans les Industrial Workers of the World (Wobblies). Mécontents des activités des syndicats locaux affiliés à l'American Federation of Labor et de l'apathie générale à l'égard des travailleurs immigrés et, plus spécifiquement, des travailleurs de l'industrie forestière, manifestée par le Congrès du Travail et ses sections locales, les Finlandais menèrent la charge dans l'établissement d'une présence des Industrial Workers of the World en 1916. Ces derniers agirent grâce aux cercles de soutiens constitués dans la Lumber Workers' Industrial Union, situés principalement dans les camps de travailleurs forestiers finlandais. Quoique les Industrial Workers of the World attirassent de nombreux travailleurs non-anglophones, l'armature du mouvement à cette époque fut la Finnish Socialist Organization of Canada. Les précédentes filiales de la Finnish Socialist Organization of Canada situées dans ces communautés dépendantes de l'industrie forestière commencèrent à favoriser les Industrial Workers of the World. L'adhésion des principaux organisateurs à la cause Wobbly explique ce changement. Ce furent aussi les Industrial Workers of the World et les Finlandais qui prirent la tête du soutien à la Révolution russe en Ontario du Nord-Ouest, parce que celle-ci avait profondément influencé les développements politiques en Finlande.

Néanmoins, la Loi sur les mesures de guerre et la section 98 du Code criminel, adoptés en 1918 mirent virtuellement fin à toute activité socialiste au Canada. On cibla particulièrement les organisations des Finlandais et d'autres groupes ethniques en raison de leurs tendances "socialistes" importées de leurs patries. La Finnish Socialist